

L'action du médecin et la dépendance des phénomènes

PAR MM.

H. HUCARD,

Membre de l'Académie de Médecine,
Médecin de l'hôpital Necker

CH. FIESSINGER

Membre correspondant
de l'Académie de Médecine

La grande révolution médicale du XVI^e siècle a été un retour vers les doctrines hippocratiques. La révolution thérapeutique du XX^e siècle sera une confirmation de ces mêmes doctrines. Toutes les découvertes modernes ne font que prolonger et qu'élargir la majesté des avenues ouvertes par le grand maître. Deux principes directeurs inspiraient sa thérapeutique : l'action providentielle de la nature, la dépendance réciproque des phénomènes. En regard de ces nécessités majeures, que pèse le poids d'un effort humain ? Le médecin ne pourra jamais que suivre, en disciple obéissant, les indications de la nature et ménager dans son intervention l'intégrité des connexités organiques.

Tous les progrès thérapeutiques qui ont planté leur drapeau, un drapeau dont les plis résistent à l'usure du temps, se sont inspirés de la maxime hippocratique. Les médications spécifiques sont celles qui réalisent dans leur plénitude les conditions de la formule. Elles devancent les réactions curatives, les reproduisent dans le sens où celles-ci se fussent opérées spontanément. La diphtérie, livrée à sa marche naturelle, guérit du jour où les humeurs de l'organisme ont acquis des propriétés défensives qui les protègent contre l'agression des toxines diphtériques. Que fait la sérothérapie antidiphtérique ? Elle fournit dès le premier jour à l'organisme les principes antitoxiques qu'il n'eût sécrétés que péniblement et bien plus tard.

Le tréponème de la syphilis est mal combattu par les cellules de l'organisme. Leurs efforts impuissants ont besoin d'être secondés. Le secours dont elles ont besoin, elles le trouvent dans le mercure. Il en est de même de la fièvre palustre. La quinine vient à bout de l'hématozoaire comme le mercure du tréponème. Il est à remarquer les hautes doses médicamenteuses nécessaires. Dès qu'il ne s'agit que d'exciter la vitalité cellulaire, les doses faibles, parfois souvent la diététique bien dirigée, sont suffisantes. Les chiffres élevés des médicaments ne doivent être abordés que dans des conditions exceptionnelles ; quand ils n'épuisent pas leur action sur un parasite qu'ils attaquent directement, c'est la cellule vivante elle-même qu'ils désorganisent ; tel n'est pas le but de la médecine.

L'avenir de la thérapeutique dans les maladies infectieuses réside dans la découverte d'agents mé-

dicamenteux qui s'attaquent directement au microbe pathogène et à ses poisons. Pour les maladies générales non infectieuses, celles qui ne résultent pas d'une pénétration microbienne, la branche de salut sera cherchée ailleurs, non pas dans les sécrétions microbiennes, mais surtout dans les sécrétions cellulaires. Le système nerveux commande à l'organisation des lignes de défense. C'est lui qui apporte, à chaque organe en souffrance, les armes de combat : formation de ferments de divers ordres : cytotoxines, anticorps, toutes substances qui existent à l'état normal. La thérapeutique de demain aura pour fonction — vis-à-vis de chaque altération humorale ou cellulaire — tout d'abord de faire ingérer ces ferments de défense ou encore de prescrire les éléments médicamenteux qui emprunteront leur mode d'action à ses agents fermentatifs.

Une double voie est ouverte au médecin pour atteindre ce but : la stimulation du système nerveux qui exprime des tissus ou organes défaillants toutes les réserves d'énergie qu'ils renferment, et ensuite l'apport direct des ferments médicamenteux, que ceux-ci soient d'origine chimique (ferments métalliques de M. Albert Robin) ou bien plutôt organiques.

L'opothérapie tend à remplir cette dernière condition : fournir à l'organisme les substances dont il a besoin pour régénérer l'organe malade. La thyroïdine supplée au manque de fonctionnement de la glande thyroïde en rendant au corps vivant les principes nécessaires à sa croissance. C'est le manque d'action du remède dans le myxœdème. L'opothérapie rénale, ovarienne, hypophysaire, exerce une action sur la sécrétion des glandes correspondantes. Mais quelle incertitude ne couvrent pas la régularité des leurs effets ! Si la macération de reins de porc excite la fonction urinaire, si l'ovarine semble stimuler la fonction ovarienne, si l'hypophysine augmente l'amplitude et modère l'accélération des battements cardiaques (L. Rénon), rien n'est moins assuré que la persistance de ces actions curatives. Chacune de ces substances est un composé d'éléments différents : la macération de reins, dùt-elle renfermer des principes excito-sécrétoires, est aussi riche en principes toxiques ; sans doute Castaigne détruit ces principes toxiques par le contact, avec le suc gastrique, de la macération rénal ; seulement rien ne prouve que toutes sortes d'impuretés ne continuent pas d'amoindrir et d'altérer par leur présence les effets de la substance excito-sécrétoire qui, pour réaliser sa plénitude d'effet, devrait être isolée dans sa pureté.

L'extraction à l'état de pureté des ferments dont la présence assure la fonction de l'organe, voilà une des tâches qui incombent à la thérapeutique de demain. Il en est encore d'autres. De même que, pour guérir la diphtérie, il faut du sérum antidiphtérique et non pas du sérum d'un animal sain,